

Demain... Quelle viticulture ?

Marie-France Corio-Costet

Docteur, directrice de recherche Inra – HDR – Expert OIV
Inra – UMR SAVE – Santé et agroécologie du vignoble – ISVV – Villenave-d'Ornon – France.

Pour débiter, une citation que je trouve plutôt juste et pleine de bon sens, que j'ai inscrite sur ma première page de thèse, il y a fort longtemps, écrite par Jean Rostand « *Certitude, Servitude* ». Aujourd'hui, en ces temps où tout buzz, tout gazouille, il n'en demeure pas moins que face au changement global, aux demandes sociétales et à l'évolution des diverses réglementations, la viticulture de demain devra être capable de s'adapter rapidement, sans certitude ! N'est-ce pas une gageure pour une culture pérenne millénaire ?

La viticulture de demain devra disposer de solutions pour répondre à l'ensemble des stress biotiques et/ou abiotiques auxquels la vigne sera soumise. La sélection réalisée au cours des derniers siècles a privilégié la qualité des baies pour l'élaboration de vins de qualités avec des qualités organoleptiques, comme des marques de fabrique et/ou des références à un terroir ou un cépage. Toutefois, devant le rejet de l'utilisation des produits pesticides de synthèse qui maintenait une production de qualité, les modifications climatiques annoncées et l'adaptation des différents agents pathogènes à leur environnement, il devient urgent de trouver des outils et/ou des solutions adaptées à chaque terroir, chaque cépage, voire à chaque exploitation. Demain, disposera-t-on d'une boîte à outils (cépages résistants, produits respectueux de l'environnement, outils d'aide à la décision, état parcellaire) dans laquelle le viticulteur pourra puiser pour améliorer le fonctionnement de son exploitation et répondre à ses questions ? Aucune certitude, mais le champ des possibles s'élargit !

Une telle révolution en viticulture pourra comporter des risques et impliquera des modifications de trajectoire de la culture dès la plantation (choix des variétés), jusqu'au choix des méthodes de lutte qui pourront avoir une incidence sur le coût économique (biodynamie, lutte biologique, lutte raisonnée). « *Il n'y aura pas une viticulture, mais des viticultures adaptées aux besoins des régions et aux contraintes géographiques* ».

Dans un futur proche, il est plausible d'imaginer une viticulture à coût économique modéré, avec la plantation de variétés résistantes aux maladies, lesquelles pourraient être déployées dans des régions où la gestion des pressions épidémiques serait difficile (IFT important). À ce niveau, les vins produits pourraient

gagner en lisibilité avec des mentions « sans traitements pesticides », ou « IFT réduit » s'il s'agit de variétés partiellement résistantes. Dans cette optique de vigne résistante, les œnologues devront peut-être élaborer de nouveaux processus de vinification pour de nouveaux vins avec des cépages ayant des qualités organoleptiques différentes de celles des cépages classiques. Il est possible de concevoir des vignobles sans herbicide, en retrouvant des paysages bucoliques de moutons broutant entre les rangs. Nos collègues néo-zélandais et même alsacien le font avec succès ! Encore mieux, reconstituons des paysages viticoles qui permettraient aux oiseaux de ne pas se jeter sur les baies par dépit et manque de nourriture, installons des zones refuges pour les oiseaux avec de l'eau et des bosquets riches en insectes variés, les dispensant ainsi de regarder la vigne comme un garde-manger !

La viticulture de demain aura quelques servitudes, et devra suivre des lignes directrices internationales, nationales ou régionales, mais c'est à chacun de choisir son modèle de viticulture. La palette disponible est large. Chemin faisant, la viticulture du futur passera obligatoirement par de l'information, et par la formation des viticulteurs pour qu'ils puissent faire les meilleurs choix selon leur environnement (géographique, économique...), et leur souhait d'une viticulture à leur image. « *Il n'y aura pas une viticulture, mais des viticultures qui intégreront un ensemble de connaissances et de méthodes adaptées à des situations différentes* ».

De quels leviers disposera le viticulteur de demain pour obtenir du raisin de qualité, à un coût économique acceptable ? Demain, la solution de traitements faciles à appliquer et peu coûteux risque d'être limitée. Il faudra engager une réflexion dès la plantation, revisiter et s'imprégner des bonnes conduites de plantation (guide OEPP, guide viticulture durable de l'IOCB, ou des résolutions de l'OIV), le meilleur site pour limiter les maladies (ex. : éviter de planter dans les mouillères dans des régions favorables aux épidémies de mildiou), choisir des cépages adaptés à la région et au terroir, être attentif à la qualité de son sol et au choix du porte-greffe, etc. Ce sont quelques exemples d'implantation raisonnée, et de bon sens. Un levier puissant est évidemment le choix de variétés résistantes aux

maladies, mais à quelles maladies? Aujourd'hui, ce sont essentiellement le mildiou et l'oïdium. Nos collègues allemands, suisses et américains utilisent depuis longtemps des cépages résistants ayant introgressé dans le génome de *Vitis vinifera*, des gènes de résistance provenant généralement d'autres espèces de *Vitis* (*amurensis*, *rupestris*, etc.), voire d'autres vitacées (*Muscadinia rotundifolia*), mais la résistance peut avoir un coût selon la sélection effectuée, qui peut potentiellement impacter la qualité des baies. Vinifier une cuve de *Vitis vinifera* d'un cépage connu et une cuve d'un cépage résistant, n'est pas tout à fait identique! La matière première est différente. Modifier, améliorer la vinification et mieux connaître la variété à vinifier sera un préalable indispensable quel que soit le type de résistance sélectionnée (stress abiotiques ou biotiques). Toutefois, si les variétés résistances sont une partie de la solution à la diminution des intrants pesticides de synthèse, n'oublions pas que la résistance n'est pas totale contre tous les agents pathogènes (ex.: black-rot, botrytis), que cette résistance peut et sera contournée, à l'instar de la résistance aux fongicides, si ces variétés ne sont pas accompagnées de pratiques qui leur sont propres. N'oublions pas que la vigne et les agents pathogènes, du fait de la monoculture pérenne, se livrent une guerre sans fin et c'est cette course à l'armement qu'il faut gérer. À ce niveau, l'utilisation de produits de biocontrôle, de stimulateurs de défenses, voire d'autres stratégies pour rendre la plante moins sensible prennent tout leur sens, y compris sur des variétés résistantes à certains agents pathogènes.

Par contre, ces variétés résistantes sont-elles une solution au changement climatique? À ce jour, aucune certitude, que les différents traits d'intérêt aient été sélectionnés simultanément et/ou puissent l'être (résistance aux maladies + qualité du raisin + résistance à la sécheresse, ou tous autres traits d'intérêt pour l'avenir). Si l'idéotype parfait de la vigne à cultiver demain est plus ou moins défini, le fabriquer durablement est

extrêmement complexe. De fait, il s'agira pour chaque région viticole, pour chaque exploitant de mettre en place une viticulture qui réponde à ses besoins socio-économiques et à ses souhaits de qualité. Il n'y aura pas une solution pour l'ensemble du territoire viticole français mais des solutions à réfléchir et à mettre en place, tant sur le choix de l'encépagement du futur, que sur les méthodes de lutte, et sur la durabilité du vignoble que chacun souhaitera.

Les outils d'aide à la décision, la possibilité de cartographier les parcelles tant pour les carences minérales que pour les zones à maladies, tous ces outils permettront au viticulteur de mieux gérer ses parcelles au coût le plus juste (ajuster la dose de fertilisant ou la dose de produit de protection selon la zone à risque). Seule certitude, demain la viticulture française sera multiple avec des parcelles gérées en biodynamie, en viticulture biologique, ou en viticulture raisonnée avec des cépages sensibles et/ou

résistants. Mais ne nous leurrions pas, quelle que soit la solution choisie, il y aura toujours des risques de pertes de rendement liés aux maladies, au climat, ou encore au cycle de la plante. La meilleure parade restera, à mon sens, de ne pas oublier qu'il s'agit d'une plante ligneuse que nous contraignons fortement, et sur laquelle nous exerçons de fortes pressions pour une production de baies riches en divers composés. Demain, avec le réchauffement et la recherche d'un degré alcoolique moindre, exercer moins de contraintes sur la vigne, et la laisser croître à son biorythme pourrait aussi être un choix de viticulture, avec moins de pression sur la croissance, et moins de pressions sur les maladies.

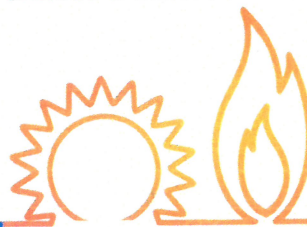
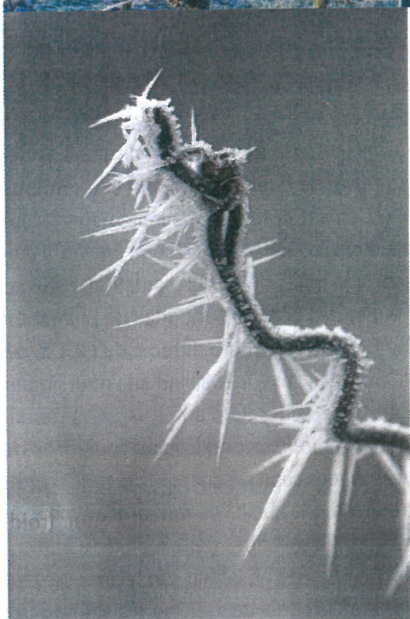
Pour conclure, je citerai Aristote « *L'ignorant affirme, le savant doute et le sage réfléchit* ». Le sage n'est-il pas ce viticulteur qui possède la connaissance de sa vigne, qui possède un savoir-faire unique, dans un environnement en constante évolution? ■

EXCLUSIVITÉ SCDC

AnKhiale® Câble Chauffant
La protection au fil du temps

La solution pour protéger vos vignes du gel et du froid

100 % autonome
Déclenchement automatique
Auto-régulant
Peu d'entretien pour des années d'utilisations



SCDC
LE FIL MÉTALLIQUE

SCDC 3 rue de la foulérie 51270 Orbais l'Abbaye - www.scdc.fr - cablecauffant@scdc.fr